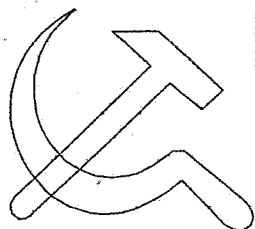


TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS ! (Karl Marx)



LUTTE OUVRIERE

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

RENAULT FLINS

**CONTRE LE PLAN DE GENERAL ELECTRIC, CONTRE LE CHÔMAGE,
IL FAUT INTERDIRE LES LICENCIEMENTS !**

24/06/2019

Samedi dernier, 8 000 personnes sont descendues dans les rues de Belfort contre les 1 000 suppressions d'emploi prévues à General Electric (GE). Ceux qui se battent pour sauver leur emploi en ont entraîné des milliers d'autres qui savent qu'ils sont tout autant concernés. « Eux, nous, c'est le même combat », disait une ouvrière d'une entreprise sous-traitante.

Les gilets jaunes se sont mobilisés, ainsi que des artisans qui avaient une banderole « artisans en colère ». Des magasins avaient baissé le rideau en signe de solidarité. Comme a dit un boucher-charcutier installé à Belfort depuis 20 ans, « l'impact sera énorme sur les commerçants ».

C'était une manifestation ouvrière massive, comme il y en a eu dans de nombreuses villes du pays à chaque fois qu'une grosse usine a fermé ses portes, menaçant de ruiner toute une région. À chaque fois, les ouvriers ont entraîné dans leur combat le reste de la population.

GE est un des plus grands groupes industriels de la planète dont les bénéfices pour les seuls trois premiers mois de l'année atteignent 954 millions de dollars. Maintenir 1 000 emplois ne représenterait qu'une goutte d'eau pour une telle multinationale. Mais la vie de travailleurs et l'avenir d'une région n'entrent pas en ligne de compte. C'est la dictature du grand capital qui s'impose. Et l'État ne s'y oppose pas, il l'accompagne.

En 2015, au moment du rachat d'un des sites d'Alstom de Belfort par GE, le groupe s'était engagé à créer 1 000 emplois sur quatre ans. Il n'en a créé aucun et a juste payé une amende de 50 millions d'euros. Le gouvernement n'a rien fait pour l'obliger à tenir sa promesse. Aujourd'hui, devant l'émotion et la mobilisation, Macron et ses ministres ont fait mine de se préoccuper du sort des travailleurs. Mais c'est pour mieux les lanterner et les attaquer.

Au moment où les plans de licenciements s'accumulent, comme celui de GE ou encore celui des magasins New Look qui vient d'être annoncé et va mettre 400 personnes à la porte, le gouvernement s'en prend aux chômeurs. Il réduit le droit aux indemnités de chômage en imposant d'avoir travaillé 6 mois sur 24 au lieu de 4 sur 28 pour y avoir accès. Et il diminue leur montant par une nouvelle méthode de calcul.

Les millions de travailleurs qui alternent les contrats de quelques semaines ou de quelques jours et les périodes de chômage sont les premiers visés. Mais c'est en réalité une attaque contre tous les travailleurs. Le message au monde du travail est clair : vous devrez encore plus accepter n'importe quel travail, à n'importe quelle condition et à n'importe quel salaire !

Lutter contre le chômage, ce serait d'abord s'opposer aux licenciements et interdire les licenciements. Ce serait créer des emplois dans les services publics, par exemple dans les services d'urgence des hôpitaux où les aides-soignants et les infirmiers qui sont en grève depuis des mois réclament 10 000 embauches. Mais pour cela, il faudrait s'opposer aux intérêts du grand patronat et prendre sur ses profits.

L'an dernier, les 40 plus grosses entreprises françaises cotées en bourse ont distribué 51 milliards d'euros de dividendes à leurs actionnaires, un record historique. Avec cette somme, 1,5 million d'emplois payés 1800 euros net pourraient être créés, cotisations sociales acquittées.

Le grand patronat et le gouvernement sont des alliés qui mènent ensemble une véritable guerre de classe contre les travailleurs. Elle est implacable parce que la crise économique s'aggrave et les rivalités commerciales s'exacerbent. Alors, les capitalistes, pour accroître leurs marges, s'en prennent aux travailleurs. Pendant ce temps, le gouvernement les ligote et leur assène ses propres coups. D'un côté, la grande bourgeoisie s'enrichit comme jamais, de l'autre, la condition ouvrière recule et la société pourrit sur pied.

Les travailleurs peuvent remettre en cause le pouvoir du grand patronat car, dans les entreprises, c'est leur travail qui est à l'origine de tous les profits et de tout le capital.

Comme le montre la manifestation de Belfort, ils peuvent entraîner le reste de la société dans leur combat. Pour cela, il faut qu'ils osent parler de leur propre voix et mettre en avant leurs propres revendications de classe, à commencer par celle d'un emploi et d'un salaire digne pour tous, sans se laisser arrêter par ceux qui disent que ce n'est pas réaliste. C'est aux travailleurs de dire et d'imposer ce qui est nécessaire.

RENAULT RESPONSABLE

Les travailleurs de la FVM, la fonderie de Villers-la-Montagne, sous-traitant de Renault, sont en grève contre le licenciement de 120 salariés sur les 160 du site.

Ils bloquent l'usine depuis plusieurs semaines. Ils ont en face d'eux leur propre direction et également celle de Renault.

Ils se défendent et ils ont raison !

FAKE NEWS

Au lendemain d'un accident aux presses, on pouvait lire à l'affiche devant l'usine : « 30 jours sans accident du travail ».

Pour la direction, ce qui compte, c'est l'image qu'elle donne. La réalité, elle la met sous le tapis.

IL FAUT DOUBLER LES POSTES

En Peinture, avec la fin de l'équipe de nuit, pour le retour en équipe de jour, les postes hors chaîne sont en compétition. Déjà, à certains, il est demandé d'aller voir ailleurs pour faire de la place.

On occupe les postes pendant des années et maintenant la direction fait sa petite soupe à sa sauce.

Pas question d'accepter n'importe quoi, et, s'il n'y a pas assez de place, deux par poste, ça nous va très bien.

ATTENTION : TRAVAIL, RALENTIR !

Des feux ont été installés à plusieurs endroits dans les ateliers au niveau des passages piétons.

Certains feux sont défectueux et restent au rouge très, très, très longtemps.

Ça tombe bien : on n'est pas pressés pour aller bosser...

À BAS LES CADENCES INFERNALES

Au Ferrage, les responsables de nuit s'amusent à augmenter la cadence de 30 à 34,4 véhicules/ heure.

Lorsqu'on les a pris la main dans le sac, ils ont vite baissé la cadence.

On les surveille de près.

ABSURDE

Aux Presses, la direction a décidé de faire fonctionner la ligne 12 un dimanche, de jour et de nuit : priorité à la sacrosainte production !

C'était du n'importe quoi et le résultat a été encore meilleur : le mardi suivant, il y avait tellement de stock que tout s'est arrêté.

BEN VOYONS

Comme aux Presses on manque de pontiers, ni une ni deux, la direction a demandé aux outilleurs du RA de les remplacer !

La plupart d'entre nous ont refusé : on a déjà un travail.

ON N'A PAS DE TEMPS À PERDRE

Si les missions d'intérim prennent fin le 2 août, avec l'arrêt de l'usine, cela risque de poser de gros problèmes pour tous les intérimaires. Les deux jours travaillés en août retarderaient d'un mois le versement des indemnités de fin de mission, du solde pour tout compte, et la réception de l'attestation de salaire.

C'est inacceptable. Nous ne pouvons pas attendre un mois notre pognon.

LES FABLES DE LA DIRECTION

En AD, la fontaine ne fonctionne plus. Il fait chaud dans les ateliers, il faut boire, bien s'hydrater comme la direction le répète dans ses annonces.

Ce n'est pas avec ses fables qu'on pourra le faire à la fontaine du Ferrage.

APRÈS L'HEURE, C'EST PLUS L'HEURE

Lundi 17, nous attendions dans les cars sans savoir pourquoi. Ils ont démarré avec dix minutes de retard. Nous avons appris que c'était la direction qui l'avait demandé, à cause de sa présentation de la Zoé.

Où nous a-t-elle demandé notre avis ?

LES ROIS DE LA BRICOLE

Au ME5, au Montage, sur le premier picking, l'appareil qui sert à souder la pochette du livret de bord ne fonctionne pas.

Du coup, depuis plusieurs semaines, les pochettes des livrets sont soudées... à l'agrafeuse.

À quand l'assemblage de la voiture au ruban adhésif ?

PAS GÊNÉE

Lundi soir il y a une semaine, c'est seulement deux heures avant que la direction a annoncé que l'équipe de nuit ne travaillait pas. Pour ceux qui n'ont pas pu être prévenus, la direction, généreuse, indemnise le déplacement.

Le temps perdu, et surtout les heures qui seront prises sur nos compteurs, ça ne l'a pas empêchée de dormir.